

La Bataille de Patay

vue par Mark Twain

Mark TWAIN (1835-1910), écrivain américain, cherchant à sortir de sa réputation d'humoriste, se penche sur un sujet sérieux et écrit « Le Roman de Jeanne d'Arc ». Dans ce récit romancé, il se met dans la peau de *Louis de Conte*, servant la Pucelle « en qualité de page et de secrétaire ».

Marqué particulièrement par la Bataille de Patay, qu'il juge être l'une des plus « importantes » batailles jamais vue dans l'Histoire, il lui consacre 3 chapitres où il développe ses considérations philosophiques et historiques ...

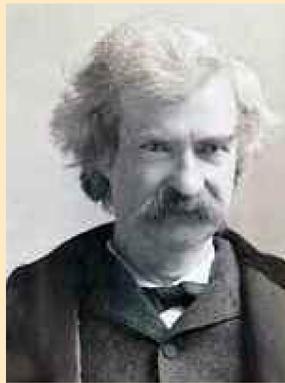
FAUT-IL juger une bataille d'après le nombre des morts et l'ampleur des destructions qu'elle provoque, ou bien d'après les résultats qui s'ensuivent ? Tout le monde s'accorde à penser que l'importance d'une bataille se mesure à ses résultats.

Jugée selon ce critère, la victoire de Patay compte parmi les rares batailles d'une importance majeure qui ait jamais été remportées depuis que les peuples recourent à l'emploi des armes pour résoudre leurs différends. Il est même permis de croire que Patay occupe une place à part, que ce conflit surclasse les autres confrontations armées de l'histoire. En effet, avant la bataille, la France, épuisée, semblait pousser ses derniers soupirs ; son cas paraissait désespéré aux yeux de tous les docteurs de la politique ; trois heures après, à l'issue de la bataille, cette même France, guérie, entrait en convalescence. Non seulement elle était convalescente, mais il ne lui suffisait que d'un peu de repos et de quelques potions des plus banales pour recouvrer la santé. Un médecin de campagne aurait pu

les lui prescrire. Nombreux ont été les pays moribonds qui n'en ont réchappé qu'au prix d'une longue série, d'une lugubre succession de batailles, dont la sanglante litanie se prolongea sur de longues années. Un seul pays y est parvenu en remportant une unique bataille : ce pays est la France, et cette bataille est celle de Patay.

Souvenez-vous-en et soyez-en fiers, vous autres, petits Français, car il s'agit là du fait de guerre le plus marquant des longues et riches années de votre pays. Quand vous serez grands, si vous vous rendez en pèlerinage sur le champ de bataille de Patay, découvrez-vous, par respect devant cet immense monument, un monument dont le sommet atteint le firmament. De tout temps, les pays victorieux ont pour habitude de construire des mémoriaux sur leurs champs de bataille, pour perpétuer le souvenir de l'action qui y a été accomplie et le nom des braves qui l'ont accomplie. La France oubliera-t-elle Jeanne d'Arc et Patay ? La France décidera-t-elle de commémorer cette splendide victoire par un monument digne de sa grandeur ? L'avenir le dira...

Mais jetons un bref regard vers le passé et examinons certains faits insolites et impressionnants. La guerre de Cent Ans a commencé en 1337. Elle a fait rage pendant des années et des années, jusqu'au jour où l'Angleterre a terrassé la France par le coup terrible de Crécy. La France s'est relevée, a résisté, année après année, pour s'écrouler une fois encore sous un coup tout aussi dévastateur, celui de Poitiers. La France rassembla une fois de plus ses faibles forces ; la guerre reprit de plus belle ; elle dura et dura, année après



Mark Twain,
né le 30 novembre 1835 à Florida dans le Missouri (États-Unis), est mort le 21 avril 1910 à Redding, Connecticut (États-Unis).

année, décennie après décennie. Des enfants naquirent, grandirent, se marièrent, moururent : la guerre continuait ; leurs enfants grandirent, se marièrent, moururent : la guerre se poursuivait ; leurs enfants, devenus adultes à leur tour, virent la France s'effondrer une fois de plus sous le coup le plus terrible de tous : l'affreux désastre d'Azincourt. Et la guerre continua à faire rage, année après année ; ces enfants se marièrent à leur tour, et ainsi de suite...

La France n'était que ruine, désespoir, désolation. Sa moitié nord appartenait à l'Angleterre, à qui nul ne la disputait ni ne la contestait ; sur la moitié sud, qui n'appartenait encore à personne, l'étendard anglais n'allait pas tarder à flotter ; quant au roi de France, il se préparait à jeter sa couronne aux orties et à passer les mers. Mais voici venir une innocente pucelle de village, issue des obscurs confins du royaume : elle se dresse contre cette vieille et hideuse guerre, ce monstrueux sinistre qui consume tout sur son passage, qui ravage son pays natal depuis trois générations. **Début** alors la campagne mili-

taire la plus brève et la plus surprenante: de toute l'Histoire des hommes et des nations. En sept semaines, tout est terminé. En sept semaines, la pucelle de village a terrassé le monstre, qui sévissait depuis quatre-vingt-dix ans. A Orléans, elle lui assène un coup terrible ; à Patay, elle lui brise les reins.



Illustration Louis Boutet de Monvel

C'est à peine croyable, mais encore plus difficile à comprendre... On serait bien en peine d'expliquer de façon satisfaisante une aussi fabuleuse et stupéfiante suite d'événements.

Sept semaines. Avec, ici et là, quelques tueries. La plus sanglante restant celle de Patay, où les Anglais entamèrent les hostilités avec six mille hommes, dont deux mille restèrent sur le terrain. C'est bien peu, si on les compare aux trois défaites précédentes - Crécy, Poitiers et Azincourt - les Français perdirent près de cent mille soldats, sans compter ceux qui tombèrent au cours de milliers d'escarmouches tout au long de cette guerre. La liste des victimes de cette guerre est d'une longueur décourageante. Les soldats tombés se comptent par centaines de milliers ; ceux des femmes et des enfants, victimes innocentes de brutalités diverses, d'absence de soins et de famines, se montent à des millions.

C'était un ogre, cette guerre; un ogre qui, pendant un siècle, a dévoré hommes et femmes de France de ses crocs ensanglantés. Jusqu'au jour d'un seul geste de sa main menue, cette enfant de dix-sept ans a frappé l'ogre et l'a abattu d'un seul coup. Ci-gît, sur le champ de bataille de Patay, la guerre de Cent Ans, pour ne jamais plus se réveiller !

Extrait du chapitre 31 du livre « Le Roman de Jeanne d'Arc » de Mark Twain traduit par Patrice Ghirardi aux Éditions du Rocher

Texte complet des chapitres 30 à 33 sur www.effetdecerf.fr



L'Association Effet de Cerf se bat pour rendre à la Bataille de Patay sa véritable place dans l'Histoire de France



www.effetdecerf.fr